

Derrière la porte austère et solennelle du Mercredi des Cendres, deux chemins serpentent jusqu'aux fêtes de Pâques. Le premier est gris, triste, sombre : il semble interminable, si bien que ceux qui l'empruntent, la tête basse, cherchent vite des moyens de tricher et de resquiller pour arriver plus vite. Ils prennent des bus, des taxis, des trottinettes sur lesquels on peut lire « A quoi bon ? », « Rien à faire », « Ras le bol »... L'autre chemin, en revanche, paraît si court que ceux qui le parcourent la mine joyeuse veulent continuer au-delà, une fois parvenus à destination. Non que ce second chemin soit plus aisé et moins abrupt que le premier... Mais il est verdoyant et entraînant : aussi y pèlerine-t-on avec détermination et enthousiasme. Pourquoi une telle différence entre ces deux routes ? De prime abord, aucun indice ne permet de répondre... Et puis, tout à coup, nos yeux tombent sur un panneau placé à l'entrée du deuxième chemin... Un panneau qui dit « réservé aux amoureux ».

Eh oui ! On ne le dit pas assez... si bien qu'on finit par l'oublier et par ne plus rien comprendre au Carême ; mais il faut le répéter encore et encore : le Carême est un temps pour les amoureux.

La prière, c'est un truc d'amoureux : rechercher avec le Bien-aimé le tête-à-tête et le cœur-à-cœur, dans la solitude, loin du bruit et des foules.

Le jeun, c'est un truc d'amoureux : délaisser les autres plaisirs qui habituellement nous réjouissent pour passer plus de temps avec Celui que notre cœur aime ; car sa présence vaut mieux que le boire et le manger, car tout le reste perd de son éclat et de son attrait devant lui.

L'aumône, enfin, c'est un truc d'amoureux : on se met à apprécier et à chérir tout ce qu'apprécie et chérit notre Bien-aimé ; on a le cœur plus libre, plus enjoué, plus enclin à donner et à partager car on est soi-même rempli de cet amour.

Le carême, vous l'aurez compris, est un truc d'amoureux, un temps pour les amoureux de Dieu. Et c'est uniquement dans ce prisme de l'amour que nous pouvons comprendre, en profondeur, la raison d'être du carême.

Mais alors, me direz-vous, si le Carême est un temps pour les amoureux, pourquoi y a-t-il des règles, des livrets, des parcours ? Tout cela n'est-il pas contraire à la spontanéité et à la liberté des amoureux ? En réalité, si nous y réfléchissons posément, nous reconnaitrons que tout amour véritable implique une connaissance toujours plus grande de celui qu'on aime, une progression et une croissance dans

cette intimité, tout autant que des règles : règle d'or de la fidélité, règles pratiques qui régissent et garantissent la vie commune, règle essentielle de l'écoute et du respect mutuel. Sans doute, l'Eglise, par le passé, a-t-elle trop insisté sur ces règles du Carême ; sans doute, n'y insiste-t-elle plus assez aujourd'hui. A chaque fois, le risque est là : trop de règles étouffent l'amour et portent au scrupule ou à la fraude ; l'absence de règles, quant à elle, éteint l'amour dans une indifférence tiède où tout se vaut et où rien n'est important. Mais là n'est pas notre propos de ce jour : que Maman ait été trop dure ou trop molle, ne soyons pas trop sévères avec elle car c'est Maman tout de même... Ecoutons-la plutôt, aujourd'hui nous présenter, en mère attentive, au seuil de notre Carême ce si bel hymne à la charité : ce chant à l'Amour de Dieu et du prochain qui nous rappelle que le Carême, décidément, ne se comprend bien que dans cette lumière car il est, fondamentalement, un temps pour les Amoureux qui, à travers la prière, la pénitence et le partage, se donnent tous les moyens pour aimer toujours davantage.

Parvenus à ce stade de l'homélie, toujours devant la porte poudreuse du Mercredi des cendres, vous vous dites peut-être : « Bon, d'accord... Manifestement, je ne suis pas très amoureux de Dieu... Je pense peu à lui, j'oublie ma prière trois jours sur quatre, j'ai souvent l'impression que Dieu se soucie aussi peu de moi que moi de Lui... Les feux sont au rouge, côté amour de Dieu... Si j'ai bien saisi, je suis donc condamner au chemin interminable où je vais tantôt me traîner, tantôt tricher... ». Mais non !! Car la charité n'est ni un sentiment qui me tombe dessus, ni un projet que je construis avec mes seules forces humaines. Elle est un don de Dieu que je dois demander, auquel je dois disposer et ouvrir mon cœur. « Venez Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour ». Telle est la prière que nous avons à faire en franchissant le seuil du Carême... Le voulons-nous vraiment ? Désirons-nous, en profondeur, devenir amoureux de Dieu... étant entendu que, ici comme en toutes choses, choisir, c'est renoncer ! En réalité, la porte du mercredi des cendres est la porte de toute notre vie... Devant elle, Jésus ne cesse de passer et de repasser, comme il passa à Jéricho avant de monter à Jérusalem ; comme à l'aveugle, il nous demande : « que veux-tu que je fasse pour toi ? »... Pussions-nous lui répondre : « Seigneur, que je voie... des yeux de la charité et de l'amour ! »... Deux chemins serpentent, les deux nous sont ouverts : à nous de vouloir et de choisir. Le second, en tout cas - le verdoyant, l'enthousiasmant - est réservé aux amoureux.